



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DES ANCÊTRES.

Tropaire des Ancêtres

Par la foi, Tu as, ô Christ Dieu, justifié les Ancêtres /
car par eux Tu avais fait alliance avec l'Église des nations ; /
les saints sont loués dans ta gloire /
car de leur semence est né un Fruit très glorieux, /
celle qui t'a enfanté sans semence ; //
par leurs prières, aie pitié de nous.

Kondakion des Ancêtres

Adolescents trois fois bienheureux, /
vous n'avez pas adoré l'idole faite de mains d'hommes, /
mais protégés par celui qui est incirconscribable, /
vous avez été glorifiés dans vos exploits au milieu du feu ; /
debout parmi les flammes insoutenables, vous avez invoqué Dieu : /
Hâte-toi, ô Compatissant, /
et dans ta miséricorde accours à notre aide, //
car ce que Tu veux, Tu peux l'accomplir.

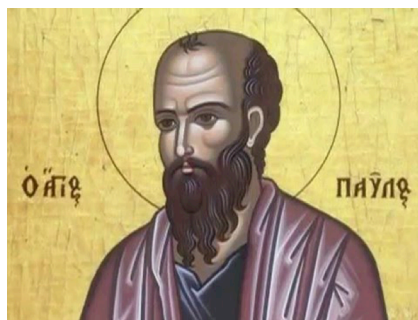
Prokimenon

Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos Pères, ton Nom est loué et glorifié dans les siècles.
v. Car Tu es juste en tout ce que tu as fait pour nous, toutes tes œuvres sont vérité.

Cantique de Daniel 3,26-27

Lettre de Saint Paul apôtre aux Colossiens

Ch. Cl III, versets 4 à 11. Frères, quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.



QUAND LE CHRIST VOTRE VIE PARAÎTRA



Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Dimanche des Ancêtres 2005

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous sommes maintenant dans ce que l'on appelle en Occident le temps de l'Avent. « Avent » signifie la venue, mais aussi l'attente puisque les deux vont ensemble. Celui que nous attendons, celui qui vient est Celui qui est déjà venu, c'est le Seigneur, et Il est toujours Celui qui vient. Les premiers mots de saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui nous annoncent clairement cette venue : « Quand le Christ, votre Vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la Gloire »

Retenons bien ces paroles : « quand le Christ, votre Vie, paraîtra, alors vous paraîtrez vous aussi avec Lui dans la Gloire ». Cela signifie que nous sommes maintenant dans l'attente de la venue de Celui qui est notre véritable vie. Et pour que cette vie puisse s'accomplir en nous, saint Paul continue par des paroles très fortes. Je n'hésite pas à vous les répéter parce qu'en définitive, que nous le voulions ou non, elles nous concernent tous : « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre ». Faisons mourir nos membres dans la mesure où ils sont envahis par les passions, les désordres et tout ce que vous pouvez imaginer : « l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité, tout cela est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous autres, vous aussi, vous marchiez autrefois. » Voyez comme saint Paul n'hésite pas à nous rappeler notre histoire ancienne, quand nous étions, nous aussi, dans l'inconscience, la méchanceté, la dureté et le péché : « alors vous viviez dans ces péchés, mais maintenant... »

Maintenant ! Quel contraste entre le « alors » et le « maintenant » « Renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité [...] Ne mentez pas les uns aux autres ». En effet, combien souvent le mensonge est sur nos lèvres et dans notre cœur.

Et donc, maintenant « vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses œuvres et vous avez revêtu l'homme nouveau. » Vous l'avez revêtu au baptême et nous le revêtons de jour en jour. Chaque fois que nous entrons dans l'église, chaque fois que nous prononçons le Nom de Jésus-Christ en notre cœur, nous nous habillons de l'homme nouveau, car l'Esprit Saint Lui-même nous revêt et nous habille d'un vêtement de lumière, de paix et de pureté.

Alors « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, – quelle tendresse dans la bouche de saint Paul pour dire tout cela – revêtez-vous d'entrailles de miséricorde » Pourquoi les entrailles ? Il ne s'agit pas ici seulement de la conscience et de l'intelligence, non pas seulement du cœur et des sentiments, les entrailles représentent toutes nos profondeurs – on peut dire notre subconscient – là où réside cette énergie vitale qui nous anime et fait que nous sommes poussés et portés, au sens propre, les uns vers les autres, et plus particulièrement vers ceux qui sont dans la souffrance. Je terminerai cette lecture par cette formidable injonction : « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » Et si cette épître de saint Paul nous concerne, en ce temps de l'Avent, c'est précisément parce que le Seigneur, notre Vie, vient.

Oui ! Le Seigneur est toujours Celui qui vient mais Il est aussi Celui qui est venu et que nous avons rencontré. Nous pouvons dire, en effet, que le Seigneur est venu et que nous

L'avons vu. Non seulement nous croyons mais comme nous le chantons le Samedi soir et à Pâques « ayant contemplé la Résurrection du Christ », nous contemplons le Seigneur ressuscité.

Ainsi, le Seigneur est venu dans l'histoire du monde mais Il est aussi venu dans ma propre histoire. Nous L'avons rencontré une première fois, peut-être lorsque nous avons réalisé qu'Il était le Maître de notre propre vie, puis, de nouveau et de nouveau, nous Le rencontrons chaque fois, comme si c'était la première fois mais aussi, peut être, comme si c'était la dernière fois. Il est venu, nous L'avons rencontré, et Il vient. Il vient encore, comme s'Il n'était pas venu, et nous L'attendons pour cette Nativité, pour cette fête de Noël. Il vient comme Nouveauté suprême car le Seigneur n'est jamais ancien, Il est toujours le Nouveau parce qu'Il est Celui qui nous renouvelle par l'eau vive qui coule de Son côté transpercé, Il est Celui qui nous transforme par le feu qui sort de Ses lèvres, Il est Celui qui nous vivifie par l'Esprit qu'Il nous envoie.

Et nous voulons L'accueillir, nous L'attendons comme L'attendaient déjà les Ancêtres. Nous fêtons, en effet, aujourd'hui le Dimanche des Ancêtres, et dimanche prochain, ce sera le Dimanche des Pères. En fait, si vous étudiez les textes liturgiques, il n'y a pas une très grande différence entre les ancêtres et les pères : « Les Ancêtres », en grec les « avant-pères », signifie peut-être des aïeux plus lointains que les Pères.

Mais les Pères ne désignent pas seulement la généalogie. Il ne s'agit pas seulement d'une lignée issue d'Adam, d'Abraham ou de David, les Pères c'est aussi la paternité spirituelle. Aujourd'hui nous commémorons la paternité spirituelle des prophètes, des justes, des saints et des pauvres de l'Ancien Testament, cette paternité spirituelle de tous ceux qui espéraient déjà et qui attendaient le Seigneur parce qu'ils savaient qu'Il viendrait, à l'instar des prophètes ou du psalmiste David qui déjà pressentaient non seulement Sa venue mais aussi Ses souffrances. Les ancêtres sont tous ceux qui espèrent et attendent la venue du Sauveur et par conséquent, je peux même dire dans ce sens-là que nous sommes quelque peu les ancêtres de Celui qui doit naître en notre propre cœur. Et cette naissance en notre propre cœur doit toujours être renouvelée. Alors, nous nous préparons à accueillir notre Sauveur et, la nuit de Noël, nous serons invités à ce repas de nocces où le Seigneur veillera à ce que nous soyons bien vêtus. Dépouillés du vieil homme, nous sommes appelés à porter un vêtement de nocces, un vêtement de pureté, de sainteté, de bienveillance et de compassion pour nos proches et tous ceux qui souffrent.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, il y a une parole étrange qui a été souvent mal interprétée avec des conséquences désastreuses. Je voudrais donc que vous prêtiez attention à ce passage : Le maître de la maison, irrité, dit à son serviteur : « Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. – nous dirions aujourd'hui les SDF, ceux qui n'ont plus rien, ceux qui sont sans logis, sans papier, sans travail – Le serviteur dit : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. » Et alors, le maître dit au serviteur : « Va dans les chemins et le long des haies » – dans les caniveaux, dans les bouges peut-être – et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer ».

« Contrains-les d'entrer » Force-les d'entrer, « compelle intrare » comme dit le texte latin qui a traversé tout le Moyen-Âge, toute l'Inquisition et toutes les guerres de religion. Par la force, la violence et la brutalité, on les contraint et, prétendait-on, le Seigneur s'y retrouverait ! Si elle est interprétée ainsi cette parole peut donc être dangereuse, nuisible, mauvaise. Mais, mes amis, il y a, en vérité, une tout autre interprétation de cette injonction « force-les d'entrer ». Il y a bien d'autres contraintes que celles de la force et de la brutalité, ou plutôt il y a une autre violence que celle de la

force physique ou du pouvoir d'état, il y a d'abord et avant tout la violence de l'amour. En effet, l'amour, lui aussi, est violent, l'amour est une force puissante, l'amour est exigeant, l'amour est impérieux, l'amour peut nous saisir et nous dominer. Lorsque le Seigneur nous blesse par les flèches de Son amour – si tant est que nous pouvons comprendre cette blessure et entendre cette supplication de Celui qui est le Mendiant d'amour – alors nous ne pouvons pas résister. Si nous acceptons d'écouter notre cœur blessé alors notre carapace se fissure et se rompt, et comme on dit maintenant, nous craquons, c'est-à-dire nous ne pouvons plus que dire « oui ».

« Force-les d'entrer » Eh bien, oui ! Seigneur, force-moi d'entrer, vaincs-moi, règne en moi ! Exerce en moi Ta bonne, sainte et vivifiante violence. Force-moi de la violence de Ton amour pour que je sois contraint, retourné, renouvelé. Bouscule toutes mes défenses, anéantis la mauvaise résistance qui est en moi, cette résistance du vieil homme, afin que plus rien en moi ne s'oppose à Ton appel, à Ta supplication parce que, Seigneur, je sais que Tu frappes à la porte de mon cœur. Je sais que Tu attends que je T'ouvre parce que Tu désires habiter en moi. Je sais que Tu souffres quand je n'ouvre pas et que, lorsqu'enfin je peux T'ouvrir, Tu es heureux. Alors Tu me donnes toute la richesse de Ton Esprit Saint.

Alors, Seigneur, contrains-nous, force-nous ! Et donne-nous, Seigneur, de nous préparer à ce festin de noces. Accorde-nous de vivre pleinement l'attente de la venue humble et misérable de Celui qui est né dans une étable, de Celui qui n'avait rien pour poser sa tête. Fais, Seigneur, qu'Il puisse naître en moi et poser Sa tête dans mon propre cœur pour y trouver repos, joie et paix.

Accorde-nous cela, Seigneur, et donne-nous de nous préparer à Ta sainte venue.
Amen.

Alléluia des Ancêtres

v. Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres,
Samuel parmi ceux qui invoquaient son Nom.
v. Ils invoquèrent le Seigneur et Il les exauça.

Évangile du Banquet

Lc XIV,16-24

Jésus dit cette parabole : « Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. À l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés : “Venez, car tout est déjà prêt”. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : “J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie”. Un autre dit : “J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie”. Un autre dit : “Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller”. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur : “Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux”.

Le serviteur dit : “Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place”. Et le maître dit au serviteur : “Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper”. »



Homélie, prononcée par le Père Jean Meyendorff en 1981

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche est le dimanche des Ancêtres du Christ. Avec le dimanche qui suit ce sont les deux dimanches de préparation et de célébration, aux cours desquels l'Église nous appelle à réfléchir et à nous préparer à la fête de la Nativité. Les thèmes qui sont proposés à notre méditation en ces jours nous permettent de comprendre mieux le sens de notre participation, en tant que chrétiens, à l'histoire et nous expliquent la manière dont Dieu agit dans l'histoire et dans la société.

C'est un mystère plein de confusion pour beaucoup de gens aujourd'hui. Est-il possible que, dans ce monde qui ignore Dieu si totalement, où ceux qui croient en Dieu – et les chrétiens particulièrement – sont si peu nombreux, est-il possible que Dieu agisse vraiment encore ? Ne l'a-t-Il pas oublié ? Beaucoup de gens pensent que, au mieux Il l'a oublié, ou même peut-être qu'Il n'existe plus.

Quand elle nous présente cette image des ancêtres du Christ, l'Église nous fait voir tous ces hommes et femmes qui ont été ses ancêtres selon la chair, mais aussi tous les autres qui ont participé à la vie du peuple hébreu, qui ont été choisis dans le désert avec Abraham, qui ont été, sans le savoir la plupart du temps, les acteurs d'une suite d'événements qui a rendu possible l'Incarnation. Quand on pense à tout cela, on découvre que ce mystère de l'action de Dieu dans l'histoire a été tout aussi mystérieux autrefois qu'il l'est aujourd'hui. Il est mystérieux tout d'abord par le fait même que ces acteurs étaient des gens obscurs que personne ne connaissait, sauf Dieu. Toute cette action, toute cette histoire de l'Ancien Testament se passait dans un coin pratiquement inconnu du monde d'alors. Néanmoins la Parole de Dieu nous révèle que c'est dans ces lieux obscurs, et par l'intermédiaire de cette suite d'hommes et de femmes dont Dieu a reconnu la justice, et qui ont recherché Dieu, que le salut du monde a néanmoins été préparé.



Si nous regardons la situation de l'Église à la lumière du Nouveau Testament, c'est l'image qui nous est présentée dans l'Évangile de ce jour et qui nous révèle le sens du mystère du Nouveau comme de l'Ancien Testament : Dieu agit dans un mystère. Car enfin les chrétiens dans le monde, représentent un petit secteur très obscur et très insignifiant de l'humanité aujourd'hui. Et quand nous pensons à nous autres orthodoxes, nous sommes encore plus obscurs, encore plus inutiles en quelque sorte, encore plus cachés. Et néanmoins, notre foi chrétienne nous oblige à reconnaître que Dieu agit d'une façon mystérieuse de nouveau dans cette obscurité. Il agit évidemment pour la préparation de Sa seconde venue, car elle aussi doit être préparée. L'Ancien Testament nous révèle que ce ne sera pas simplement un moment choisi par Dieu, mais aussi un moment préparé. Le nombre de croyants s'accumulera ; la foi chrétienne sera la foi du Christ dans l'univers. Il y aura des événements qui prépareront cet événement de la deuxième venue. Et nous participons à ce mystère. Pas nous tout seuls ! Car dans l'Ancien Testament il y avait aussi des gens obscurs qui ne le savaient pas et qui y participaient quand même. Il y a des gens aujourd'hui, que nous ne connaissons pas, qui ne sont pas nécessairement membres de l'Église orthodoxe, qui ne sont probablement même pas des membres conscients du peuple de Dieu, et qui néanmoins agissent dans ce mystère. Et c'est notre devoir de chrétiens de reconnaître ce qu'ils font de bien. Tout cela c'est la préparation de la seconde venue.

Mais nous qui avons été appelés à participer à ce festin du Christ, dont l'Évangile d'aujourd'hui nous parle, nous avons une responsabilité particulière, parce que le mystère nous a été révélé. Pourquoi Dieu nous a-t-il choisis pour nous révéler le mystère ? Nous ne l'avons certainement pas mérité, mais néanmoins nous avons été invités consciemment ; nous avons donc reçu cette connaissance, ce pouvoir de discernement des actions de Dieu dans l'histoire et par conséquent notre responsabilité est, en quelque sorte, première.

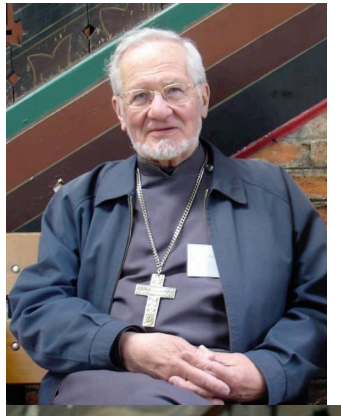
Dans l'Évangile d'aujourd'hui on voit comment on peut refuser cette responsabilité. On peut la refuser simplement en rejetant consciemment la volonté de Dieu qui nous concerne. Ce rejet conscient est vraiment ce qu'on appelle le péché. Le rejet conscient ce sont ces excuses que ces invités ont présentées au Christ, ce sont vraiment nos péchés que nous connaissons tous et que nous devons donc aussi discerner et combattre pour participer à ce Festin auquel dans le mystère, nous participons ce matin aussi.

Nous avons là deux attitudes à éviter. L'une est l'attitude pharisaïque, le péché le plus horrible qui est de penser que l'invitation qui nous a été adressée et que nous avons acceptée, nous donne un droit, une justice qui nous appartient en propre et que, par conséquent, nous savons tout mieux que les autres et que, à part nous, personne ne participe à ce mystère de la préparation de la venue du Christ. Cette attitude pharisaïque est probablement la plus dangereuse. Mais l'autre, celle de l'indifférent, celle de toutes ces excuses que ces invités ont présentées, cette négligence avec laquelle tous nous rejetons en fait, dans la vie séculière que nous menons tous les jours, cette participation consciente au mystère, là c'est l'autre péché que nous devons combattre également.

Par conséquent, quelle que soit notre faiblesse, quelle que soit notre ignorance, quelle que soit notre inaptitude à la mission pour laquelle nous avons été choisis, l'Évangile d'aujourd'hui, et des dimanches qui nous préparent à la grande fête de la Nativité, nous appellent à un peu plus de conscience, à un peu moins de jugement à l'égard des autres, et plus de jugement à l'égard de nous-mêmes. Et à condition que nous acceptions ce jugement, à condition que nous prononcions ce jugement sur nous-mêmes, nous pouvons aussi éviter que la seconde venue du Christ, la Parousie, ne soit pour nous un jugement, une condamnation, afin de la rendre avènement du Royaume de Dieu. En effet,

dans le mystère, l'avènement du Royaume est aujourd'hui préparé et, par la grâce de Dieu, il nous a été révélé dans le Baptême, dans les sacrements et dans la Parole de Dieu que nous recevons dans l'Église de Dieu.

Amen.



Homélie prononcée par Père René Dorenlot Dimanche des Ancêtres 2007

AUJOURD'HUI, si l'épître de l'Apôtre avait été lue trois versets plus tôt, nous aurions reçu de saint Paul une de ses visions coutumières : "Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-Haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu." (1) Déjà dans l'épître aux Éphésiens ne dit-il pas que : Dieu "nous a ressuscités et fait asseoir dans les Cieux dans le Christ Jésus." ? (2)

Ces affirmations, de prime abord inouïes, s'expliquent simplement. Du moment que nous sommes baptisés en Christ, nous sommes ressuscités avec le Christ, c'est le sens même de notre immersion baptismale. Notre baptême est la première manifestation de notre résurrection déjà accomplie dans et par le Christ, mais encore à parfaire par notre effort personnel au cours de nos vies respectives.

Il en résulte pour saint Paul une de ces litanies qui lui sont chères. Pour atteindre le terme de la Promesse, il nous faut entretenir les uns les autres et les uns pour les autres des sentiments "de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience"; il nous faut "nous supporter et nous pardonner mutuellement, car le Seigneur nous a pardonné en premier" (3). Dans l'épître aux Éphésiens encore, nous retrouvons les mêmes objurgations : "Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, car Dieu vous a pardonnés dans le Christ." (4)

Ainsi, pour que notre résurrection, quoique déjà octroyée, devienne définitivement acquise dans le Royaume, il nous faut pratiquer les uns les autres et les uns pour les autres l'amour même du Christ pour nous. Ce qui, en vérité, ne devrait pas nous paraître insurmontable. Voire ! Car la parabole de saint Luc ne semble guère le montrer. L'homme qui invite à un grand dîner, nous le savons bien, c'est Dieu qui nous appelle à son Royaume. Les invités entendent bien sa Parole, mais ne s'intéressent qu'aux choses d'ici-bas. Ce n'est surtout pas la charité mutuelle qui les soucie, mais d'acquérir les biens ou les bonheurs de ce monde, qui un champ, qui une ferme, et même – qu'on m'en excuse – qui une femme. Tellement accaparés par les intérêts et les institutions de ce monde, qu'ils n'entendent pas l'appel à participer au banquet du Royaume, si même ils ne le rejettent pas. Alors Dieu envoie ses anges ramener à leur place tous les déshérités et les malheureux de la terre pour les introduire, jusque par la force, dans son Royaume, quand bien même ceux-là n'auront jamais été baptisés, catéchisés ni ecclésialisés. Quant aux premiers, aucun d'eux ne pourra goûter au repas préparé.

C'est dire que la promesse du Royaume donnée à notre baptême reste conditionnelle. Elle dépend de la façon dont nous mettons en pratique, de la façon dont nous comprenons et appliquons les commandements du Christ : "Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimés." (5) Au risque de tout perdre si nous n'en tenons pas compte.

Ainsi se termine la parabole de saint Luc. Car la dernière phrase : *"il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus"*(6) n'est pas dans saint Luc mais dans saint Matthieu. *Sensu stricto* elle ne devrait pas avoir sa place ici, mais l'Église en a jugé autrement. Pour saint Luc le thème le plus cher est la miséricorde divine qui s'étend à l'immense majorité de ce monde, toute cette humanité sans richesse, ni biens, ni terre, ni même de vie de famille véritable, mais que Dieu inclut totalement dans son amour. Aussi ne pourrions-nous, nous, entrer dans la vie nouvelle du Royaume que dans la mesure où nous aurons participé à cette miséricorde même de Dieu: "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux."(7)

Nous aimer les uns les autres n'est donc pas une affaire entre les seuls baptisés, les seuls membres de l'Église entre eux, mais autour d'eux, avec tous ceux que le Seigneur place sous nos yeux et qui, quoi que nous en pensions, sont aussi nos frères, car ils sont les frères du Seigneur.

Au point que l'adage "il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus" peut s'entendre d'une autre façon : il y a beaucoup d'appelés à travailler pour le Royaume, mais peu d'élus pour vouloir le faire. Oui il y a eu des appelés qui ont été élus pour le Royaume, les hommes et les femmes qui depuis le début des siècles ont œuvré pour la venue du Seigneur. L'Église leur consacre ces deux dimanches, Dimanche des Ancêtres et Dimanche des Pères du Seigneur, cette chaîne illimitée d'hommes et de femmes d'Abraham à la Mère de Dieu, chaîne qui se perpétue avec les saints d'aujourd'hui, tous ceux que la tradition latine appelle les "hommes de bonne volonté" et dont il nous revient de devoir être. C'est pourquoi, saint Paul toujours, nous presse d'œuvrer pour la venue du Royaume.

À l'Heure où nous allons célébrer la Naissance du Christ dans la chair et dans l'Histoire, il s'agit pour chacun de nous de naître avec le Seigneur, apprenant de Lui à aimer toute personne de la façon même dont Il nous aime.

"L'amour pour le Christ me presse, écrit saint Paul, à la pensée qu'Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux."(8) L'amour du Christ a pressé, étreint et angoissé saint Paul jusqu'à l'extrême, jusqu'au martyre. Combien nous faut-il demander à Dieu pour chacun de nous un peu de ce même amour, ne serait-ce seulement que gros comme un grain de sénevé ! Puisse cet amour nous amener à nous aimer réellement les uns les autres, "non pas en paroles et en langues, mais en actes et en vérité"(9). Pour que, comme le veut l'Église, comme le veut le Christ, il y ait parmi nous autant d'élus que d'appelés à la venue du Royaume.

Amen.

Notes : (1) cf. Épître aux Colossiens III, 1.

(2) Voir l'épître aux Éphésiens II, 4-6.

(3) cf. Épître aux Colossiens III, 12-13.

(4) cf. Épître aux Éphésiens IV, 32.

(5) cf. Évangile selon saint Jean XIII, 34.

(6) Voir l'évangile selon saint Matthieu XXII, 2-14.

(7) cf. Évangile selon saint Luc VI, 36.

(8) cf. Seconde épître aux Corinthiens V, 14-15.

(9) cf. Première épître de saint Jean III, 18. Épître aux Galates IV, 4-7 - Matthieu II, 1-12.



Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche des Saints Ancêtres 2003

L'invitation au festin

En nous faisant lire en ce dimanche, deux semaines avant Noël, la parabole des invités qui se dérobent (Lc 14, 16-2) l'Église veut certainement d'abord nous mettre en présence du drame qui s'est produit lors de la venue terrestre du Seigneur.

Cette venue terrestre dont nous allons célébrer la mémoire, dans quelques jours : « *Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn, 1, 11).

Pendant des siècles, la venue du Seigneur avait été préparée par Dieu, par toutes ses interventions en faveur du peuple d'Israël. Pendant des siècles, les hommes de Dieu, les prophètes d'Israël, avaient annoncé la venue de ces jours messianiques, de ce Messie qui ferait régner Dieu dans les cœurs. Et puis, le temps de sa venue est arrivé, et ceux qui, dans le peuple d'Israël, auraient dû être les premiers à l'accueillir se sont dérobés. Et il a fallu que ce soit seulement les pauvres, ce « reste » d'Israël que les prophètes avaient annoncé, car déjà, de leur temps, les riches et tous ceux qui pensaient posséder la clef de la connaissance de la loi, tous ceux-là, déjà, se montraient infidèles. C'est pourquoi les prophètes avaient annoncé que, finalement, le véritable Israël serait ce « petit reste » composé de pauvres, de tous ceux qui avaient une âme de pauvre et qui seraient ainsi capables d'accueillir le Messie, lequel ne viendrait pas comme un roi triomphant, mais dans l'humilité et la pauvreté. Et les pharisiens, les docteurs de la loi, tous ceux qui auraient dû, ayant longuement médité la loi, s'en étant pénétrés, qui auraient dû en comprendre le sens profond, étaient figés dans cette attente d'un Messie glorieux, d'un triomphe terrestre, et ils se sont dérobés quand le Christ est venu. Il a été accueilli par l'humble Vierge Marie, par les bergers de la crèche, par Joseph, Syméon et Anne, et puis, tout au long de son ministère, par les pauvres.

Mais la salle du festin ne fut pas remplie, et c'est pourquoi les apôtres, saint Paul le tout premier, se sont tournés vers les nations païennes et ont ramassé tous ces païens affamés de vérité, comme le centurion Corneille, qui, eux, souvent, avaient suffisamment une âme de pauvre pour accueillir le message de l'Évangile. Oui, c'est le grand drame qui s'est produit lors la venue terrestre du Seigneur : ce refus des invités, ce refus de ceux qui auraient dû, les premiers, accueillir le royaume de Dieu, mais qui n'avaient pas les dispositions intérieures nécessaires pour pénétrer au-dedans de la parole de Dieu. Certes il fallait une lucidité intérieure, il fallait une simplicité d'âme une pauvreté de cœur, pour pouvoir passer de ces espérances messianiques apparemment grandioses, mais seulement symboliques, dont l'Ancien Testament était plein, à l'accueil de ce Messie pauvre et humilié. Mais ceux qui, justement, avaient fait ce passage et avaient su acquérir une âme de pauvre, eux, ont été capables de le reconnaître et de l'accueillir.

Toutes les nations païennes ont ainsi été appelées à entrer dans l'Église, car le salut ne venait pas pour un peuple particulier, pour une nation terrestre, mais Dieu voulait rassembler le véritable peuple universel : l'Église. Certes, si le Seigneur, dans l'Ancien Testament, s'était choisi un peuple, c'était pour bien marquer que son dessein n'était pas simplement de s'adresser à l'homme individuellement, en le laissant dans sa solitude : il voulait constituer un peuple, rassembler tous ceux que le péché avait dispersés, car le péché, essentiellement, fut une œuvre de division, de séparation ; mais justement ce peuple n'était pas simplement un peuple terrestre, s'opposant à d'autres peuples.

C'était le peuple de tous ces humbles, de tous ces pauvres qui sauraient accueillir le message de Dieu dans leur cœur et le faire fructifier.

Cet évangile, évidemment, n'a pas seulement une portée théologique, historique, mais concerne chacun de nous, car, chacun de nous, nous sommes aussi appelés à entrer dans le royaume. La naissance du Christ que nous célébrerons dans quelques jours doit s'accomplir pour chacun de nous dans notre cœur, et l'important est que nous ne soyons pas éloignés de cela par toutes nos occupations terrestres.

Ce qui est frappant dans cette parabole, telle que l'évangéliste nous la rapporte aujourd'hui, c'est que ceux qui se refusent à venir, à répondre à l'invitation à ce festin, ne le font pas mus par des intentions mauvaises : ce qui les écarte de cette invitation, ce sont des raisons, terrestres certes, mais qui ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, qui ne sont pas des péchés en elles-mêmes. Mais justement, l'important pour nous est de bien choisir, de donner la priorité au royaume de Dieu, de donner la priorité à l'accueil du Seigneur dans nos vies, et nous risquons toujours d'en être détournés par des soucis, par des préoccupations qui, sans être mauvaises en elles-mêmes, nous détournent de cette attention unique, nous détournent de donner à notre vie son sens, essentiellement par rapport au Christ, par rapport à sa venue dans nos cœurs et dans le monde.

Tout l'enjeu de notre vie ici-bas est de savoir vers quoi tend notre cœur. Est-ce que ce qui donne son sens à notre vie, ce sont véritablement ces valeurs du royaume de Dieu ? Est-ce que c'est vraiment l'union profonde avec Dieu, que le Christ est venu nous apporter ? Ou bien est-ce que nous ne sommes pas davantage préoccupés par des réalités terrestres, qui ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, mais qui le deviennent dès lors qu'elles sont notre principale raison de vivre, dès lors qu'elles deviennent notre souci primordial et que le souci du royaume se trouve comme refoulé à la périphérie de notre cœur ? Nous voulons bien accomplir certains rites, certaines obligations religieuses, mais, finalement, l'essentiel pour nous n'est-il pas la réussite de notre vie terrestre ? N'est-il pas notre métier, notre travail, notre vie familiale ? Est-ce que tout cela, finalement dans notre cœur, ne prend pas le pas sur le souci du royaume éternel, de la vie éternelle que le Christ est venu nous donner ?

Ce ne sont pas seulement les grands pécheurs qui se sont écartés du royaume, ce ne sont pas seulement les grands pécheurs qui risquent de ne pas accéder à la vie éternelle. Ce sont tous ceux qui ont estimé que, au fond, la vie présente est l'essentiel, et que le reste, ce souci d'accomplir la volonté de Dieu, de préférer la volonté de Dieu à toute chose, ce souci, avant tout, de vivre dans la prière, dans l'union au Christ, avait moins d'importance que de s'assurer une vie professionnelle réussie ou une bonne retraite. Dans la mesure où ces soucis terrestres prennent le pas chez nous, d'une manière ou d'une autre, sur le souci du royaume, nous sommes comme ces invités discourtois, nous sommes comme ces invités qui ne répondent pas à l'appel du Seigneur. Et c'est pourquoi cet évangile doit nous interpeller profondément.

Quel est vraiment le sens réel de notre vie ? Qu'est-ce qui pour nous est vraiment l'essentiel ? C'est cela qui est capital. Et c'est cela qui va décider de notre salut éternel. Oui, que, dans cette attente de Noël, dans cette préparation que l'Église nous ménage ainsi par des lectures, par toutes sortes de textes inspirés par l'Esprit-Saint qui enrichissent nos Liturgies, nous puissions nous préparer à cette fête, nous puissions ouvrir notre cœur à un accueil sans partage de ce don de Dieu qui va nous être proposé. C'est alors seulement que nous pourrions vraiment fêter Noël, que ce ne sera pas seulement, dirai-je, quelque chose d'extérieur, une simple solennité parmi les autres, mais que sera toute notre vie, tout notre destin éternel qui se jouera.

Oui, soyons prêts à accueillir l'invitation au festin que le Seigneur nous adresse. Soyons vraiment des convives de ce banquet nuptial, de ce banquet qui est celui de nos noces avec le Fils de Dieu. La fête de Noël, une fois de plus, dans notre vie, nous rappelle

le merveilleux dessein de Dieu sur nous : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. Telle est l'invitation qui nous est adressée. Acceptons-nous d'y répondre ? Acceptons-nous cette invitation à être divinisés ? Est-ce cela qui, désormais, va être pour nous l'essentiel, ce qui donne son sens à toute notre vie ? Bien sûr, cela doit se traduire dans le concret de nos existences, et, de ce point de vue, notre vie quotidienne, qu'elle soit monastique, qu'elle soit familiale et professionnelle, est importante et demande que nous lui consacrons nos soins. Mais toute son orientation doit être tout de même dominée par cette préférence que nous devons accorder au royaume de Dieu, ici-bas et pour l'éternité.

Au Seigneur soit la gloire, avec son Père éternel et son Esprit-Saint, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.